

ment, délayez un grain d'émétique dans un verre d'eau sucrée tiède, et faites-en prendre à l'enfant deux cuillers à café toutes les cinq minutes jusqu'à ce qu'il vomisse.

Quand il aura vomi deux ou trois fois, si la respiration devient plus facile, la voix plus claire, la toux plus naturelle comme une simple toux de rhume, laissez l'enfant dormir; mettez-lui seulement une bouteille d'eau chaude aux pieds et enveloppez-les de laine après avoir retiré les cataplasmes.

Le lendemain, donnez une nourriture très légère et tenez l'enfant chaudement, mais sans excès et hors des courants d'air.

Dans les croupes les plus violents, l'enfant a grande chance d'être sauvé quand il a vomi.

Pour empêcher une rechute, changez l'enfant de chambre, ou tout au moins changez son lit de place.

Quand une toux croupale prend un enfant de jour, soyez sûr qu'il a avalé quelque chose qui s'est logé dans la cavité du larynx; j'en ai été témoin plus d'une fois.

Dans ce cas, il faut faire vomir l'enfant avec de l'eau émétisée prise d'après l'indication ci-dessus, et si cela ne suffit pas pour amener des vomissements, alternez avec du sirop d'ipécacuanha pris par demi-cuillerée de quart d'heure en quart d'heure; quand l'enfant vomit, penchez-le vivement en avant pour que le corps étranger sorte plus facilement.

Continuez à faire vomir jusqu'à ce que la toux prenne le caractère d'une toux ordinaire, et que la respiration soit facile.

Attendez-vous à une toux prolongée de quelques jours, à cause de l'irritation causée par le séjour d'un corps étranger dans la cavité du larynx.

Soignez alors l'enfant comme pour un rhume ordinaire.

Convulsions.

C'est une erreur de croire que le dévoiement préserve les enfants des convulsions; j'ai toujours vu le contraire chez mes enfants; les convulsions arrivaient à la suite d'un dérangement mal soigné.

J'ai indiqué dans un chapitre précédent les moyens à employer quand la tête de l'enfant commençait à se prendre.

Si on les a négligés ou que malgré ces moyens l'enfant soit pris de convulsions, commencez par lui mettre dans la bouche une petite pincée de sel de cuisine.

Mettez-lui le plus tôt possible les pieds dans un bain d'eau de savon; réchauffez souvent l'eau et laissez l'enfant les pieds dans le bain pendant vingt minutes. Pendant ce bain, bassinez la tête et le front avec de l'eau fraîche et laissez la découvrir.

Ayez soin de mettre la main jusqu'au poignet dans le bain pour vous assurer qu'il n'est pas trop chaud et ne peut pas brûler les pieds de l'enfant.

Si le bain de pieds et le sel ne suffisent pas, mettez sur les cuisses et le ventre des ventouses sèches. (J'indiquerai plus loin le moyen de les appliquer.)

Si enfin les convulsions continuent, mettez l'enfant dans un bain tiède d'eau de son; à défaut de son, de l'amidon (1) ou du lait.

Pendant le bain, humectez la tête d'eau fraîche, et mettez à ses pieds une bouteille d'eau très chaude.

Si enfin les convulsions persistaient encore, mettez à chaque cheville interne une petite sangsue que vous laisserez saigner pendant une heure au plus. (J'indiquerai plus loin la manière d'appliquer les sangsues et d'arrêter le sang.)

Les convulsions qui dépendent d'un état inflammatoire du cerveau exigent un traitement médical très énergique.

Elles sont précédées d'un état malade de la tête avec des symptômes graves et alarmants, et nécessitent les soins d'un médecin.

Mal de gorge.—Angine couenneuse; symptômes; moyens curatifs.

L'angine couenneuse, qui semble s'être implantée en France, a des symptômes particuliers qui la font facilement reconnaître.

L'enfant se plaint de mal de gorge, mais pas d'une manière vive. Le léger mal de gorge s'accompagne d'une altération extraordinaire du visage. La fièvre par sa violence n'est pas en harmonie avec le mal de gorge; l'haleine est fétide.

La gorge est rouge à l'intérieur à la place des amygdales. (2)

Il y a de l'enflure à l'extérieur.

Si vous laissez marcher le mal, il se forme sur les amygdales, à l'intérieur, une tache blanche semblable à une goutte de lait.

Si l'enfant a moins de deux ou trois ans, le traitement est difficile et pénible, parcequ'il faut agir par la force.

Si l'enfant a assez d'intelligence pour comprendre ce qu'on lui dit, et assez de docilité pour le faire, on peut avoir l'espérance d'arrêter cette terrible maladie au début.

Voici le traitement :

Tenir l'enfant au lit, les pieds bien chauds.

Faire prendre matin et soir un bain de pieds d'eau de savon, pendant un quart d'heure; prendre garde que l'enfant n'ait froid pendant le bain.

Recoucher l'enfant dans un lit bassiné et mettre aux pieds une bouteille d'eau chaude.

Faire boire souvent une boisson acidulée; la plus agréable est la limonade pas trop sucrée et cuite, c'est-à-dire faite avec de l'eau bouillante qu'on jette sur des tranches de citron dont on a eulévé la peau.

Faire gargariser au moins trois fois par jour avec de l'eau fortement vinaigrée; vous mettez un quart de vinaigre contre trois quarts d'eau.

Les enfants ne pouvant pas conserver longtemps la même gorgée, il faut leur en faire prendre trois ou quatre qu'ils crachent successivement.

Il est inutile de faire chauffer l'eau; il vaut même mieux qu'elle soit un peu fraîche.

Si il n'y a pas d'amélioration au bout d'une demi-journée, faites faire de l'eau d'orge, faites aciduler fortement par un pharmacien avec l'acide muriatique et sucrer avec du miel.

Si l'enfant n'aime pas le miel, sucrez avec du sucre, ou pas du tout si l'enfant le préfère.

Il faut tâcher que l'enfant n'averse pas ce gargarisme; pourtant s'il en avalait un peu, il n'y aurait pas de mal sérieux à redouter; quelques coliques peut-être.

Si l'enfant est trop jeune ou trop docile pour se gargariser, prenez un petit bâton, comme un crayon ou un pinceau; fixez au bout un tampon de charpie gros comme une petite noisette, trempez dans le gargarisme et passez dans la gorge de l'enfant, principalement sur les parties malades.

Ayez soin de fixer la charpie de manière qu'elle ne puisse se détacher du bâton, et ne serrez pas le bout ni le milieu, pour qu'elle puisse s'imbiber d'une plus grande quantité de gargarisme.

Recommencez trois fois par jour jusqu'à ce que les symptômes fâcheux soient disparus.

Si il y a déjà une ou plusieurs taches blanches dans la gorge, vous prendrez au lieu de gargarisme du jus de citron, et vous y trempez votre tampon.

Il faut alors procéder différemment pour bassiner la gorge.

Vous commencez par appuyer un côté du tampon sur la place blanche; vous tournez le tampon sur l'escarre pour l'enlever et pour bien humecter ensuite la place de l'escarre avec le jus de citron.

Si un caustique plus énergique devient nécessaire, il ne peut être employé que par un médecin.

Si il y a plusieurs taches blanches, vous recommencez pour chacune la même opération, en ayant soin de tremper chaque fois votre tampon dans le jus de citron.

Souvent une seule opération suffit; mais il est plus prudent de la recommencer dix ou douze heures après.

Pour faire cette opération, il faut être quatre; une personne maintient les mains de l'enfant; une autre lui maintient la tête; une troisième cautérise d'une main, et de l'autre maintient, avec le manche d'une cuiller, la langue de l'enfant; la quatrième personne tient la bougie pour éclairer la gorge.

Agissez avec promptitude et sans prévenir l'enfant. Ne lui donnez pas le temps de se reconnaître; plus vous irez vite, mieux l'enfant s'en trouvera.

Que tout soit prêt d'avance.

Tant que l'enfant à le visage altéré, l'haleine fétide, et la fièvre, il faut ne donner aucune nourriture, faire boire souvent et continuer le traitement.

Si il n'y a pas de garde-robe, donnez tous les jours un lavement d'eau et de lait.

Quand tous les mauvais symptômes ont disparu, qu'il ne reste plus que de la fièvre, si l'enfant demande à manger, vous pouvez lui donner du bouillon à l'oseille ou aux herbes, et, peu d'heures après, une petite croûte de pain sec.

Pour les tout petits enfants, le traitement est indiqué; il faut tout faire par la force.

Une chose très-utile dans la prévision de l'engorge et de tout mal de gorge, c'est d'apprendre aux enfants de quinze à dix-huit mois à se gargariser; ils le feront, s'ils vous le voient faire.

J'ai eu récemment encore occasion de bénir l'heureuse prévoyance qui m'avait fait apprendre à mes petits enfants à se gargariser. Je le faisais devant eux tous les matins, à ma toilette, et ils l'ont fait par imitation; une de mes petites filles a été prise d'une angine couenneuse qui a été arrêtée dès son début par l'habileté de l'enfant à se gargariser et par sa docilité extraordinaire.

(1) Empois.

(2) Glandes situées au fond de la bouche.